



Littérature

«Les montagnes, le **lac**, leur parlaient comme une muse»

Béatrice Peyrani et Ann Bandle ont relu avec un ferveur de groupies dix génies exilés au bord du Léman, qui rayonnèrent sur le monde. Passage en revue

Cécile Lecoultre

Ébouriffées d'élégance érudite et de chic classieux, la Française Béatrice Peyrani et son amie Ann Bandle pourraient sortir du salon de M^{me} Germaine de Staël quand, au XIX^e siècle, cette bourgeoise lettrée attirait au miel de son bel esprit les écrivains en délicatesse avec les puissants. «Ils ont changé le monde sur le Léman», qui compile dix de ces plus fameux exilés, ne révolutionne sans doute pas l'histoire. «C'est un livre né sur un coin de table, au hasard de nos conversations, quand je me suis aperçue que, manie très française, j'avais tendance à me réapproprier ces auteurs, avoue Béatrice Peyrani. Or, c'est parce qu'ils ont trouvé ici une tolérance moins carrée qu'en France, une souplesse qui convenait à leur mental d'entrepreneur, de *gentleman-farmer*, etc., que ces artistes ont pu s'épanouir. De quoi rectifier quelques a priori.»

Si le propos pourrait sembler rabâché de ce côté du lac, le duo réussit à lustrer ces légendes avec une patte canaille bienvenue. Pour tout dire, les aventures de Voltaire, de Rousseau et autre Byron sur le bord du Léman se devorent comme un roman. «Nous voulions rompre avec ce cliché d'une Suisse réduite à des comptes en banque. Les montagnes, le lac, leur parlaient comme une muse, ils ne son-

geaient pas à un paradis fiscal», lance Béatrice Peyrani avec une volubilité toute parisienne.

À l'image de leur duo sur papier, son binôme Ann Bandle complète en contrepoints, fine et précise. «Il y a eu un passionnant travail de mise en scène de ces légendes, comme un puzzle à réassembler. Ainsi nous avons tenu à parcourir toutes les archives des journaux britanniques au sujet de Lord Byron, un personnage qui, aujourd'hui encore, suscite rumeurs et polémiques.»

Ni historiennes ni sociologues, les auteurs ont enquêté avec la passion des autodidactes inspirées. «J'ai des ados à la maison, sourit Béatrice Peyrani, journaliste de formation, nous voulions des textes qui soignent le suspense, qui parlent sans pompe académique et donnent envie.» Venue du terrain elle aussi, sa collègue précise en douceur: «Tout ce que nous racontons est vrai et vérifié, mais nous montrons ces artistes en chair et en os, en pleine prise avec les émotions qu'ils nous donnent.» Et de partager le choc des belles violences que lui a valu la relecture des «Mémoires d'outre-tombe», de Chateaubriand, ou des textes originaux de la correspondance de Voltaire. S'il devient difficile de trouver des faits inédits dans ce registre, les chercheuses mettent néanmoins en avant des épisodes qui dépassent l'anecdote. Ainsi

de cette amitié durable que noua Stendhal avec son ami de Genève, le peintre, graveur et coloriste Constantin Abraham. «Inséparables, ils travaillaient ensemble, cohabitaient dans la même chambre durant leurs voyages, amis fidèles jusqu'à Rome. Au point même que la paternité des écrits de l'un et de l'autre fut parfois difficile à établir et changea au cours du temps.»

À d'autres occasions, leur sujet devient un guide impromptu, quitte à se disperser. «Alexandre Dumas par exemple, se souvient Béatrice Peyrani, nous a entraînées jusqu'à Martigny avec ses histoires de steak d'ours. Comment se priver d'une telle anecdote!» D'autres cas deviennent même illustratifs de ce foisonnement nomade, comme Victor Hugo. «Son cas est intéressant à plus d'un titre. Déjà parce qu'éternel exilé, il était interdit de voyage mais réussit à venir à cinq reprises en Suisse. Surtout parce qu'il cristallise toute la gamme des motivations rencontrées, qu'il s'agisse de se consoler d'histoires d'amour ou de monter des tribunes politiques, voire de régler des problèmes de santé.»

«Nous montrons ces artistes en chair et en os, en pleine prise avec les émotions qu'ils nous donnent»

Sans crainte de se laisser aller à des impulsions de «pipelette» curieuse de tout et de rien, l'ouvrage trouve une structure romanesque singulière. Insidieuse, frappe cette sensation étrange que les rives tranquilles du Léman ont surtout captivé des êtres exaltés par la passion, des flambeurs presque cramés de désir qui retrouvent la sagesse face au panorama à la sérénité grandiose. Un pa-



radoxe? «La plupart de ces écrivains, note Ann Bandle, viennent sur le Léman parce que leur courage, leur idéalisme dans leurs écrits, leur vaut d'être pourchassés. Au-delà de ce refuge, je remarque que souvent, le cadre les sort de la déprime. Voyez ce gros balourd de Stendhal qui arrive à Genève à bout de souffle, et va se révéler en inattendu candidat à la course au bonheur!»

L'engouement pour cette cure lémanique se matérialise avec force de 1840 à 1850. «Et pas seulement parce qu'un chemin de fer court autour du lac!» A l'époque, une cinquantaine de livres est publié chaque année sur la Suisse. «En

français, allemand, etc.! Il s'agit souvent de guides qui détaillent les équipements nécessaires, bagages, hébergements, etc.»

D'une manière arbitraire, les auteures se sont limitées dans un temps littéraire, de 1754 à 1914. «Nous partons de la bagarre entre Rousseau et Voltaire, acte fondateur du Siècle des Lumières, rompons avec Romain Rolland à la Première Guerre mondiale.» Parmi ce bel équipement, une seule femme, la solaire Germaine de Staël. «Si elle possédait une notoriété et un pouvoir d'attraction extraordinaire à l'époque, cette femme étonnante n'est entrée à la Pléiade qu'il y a

deux ans...»



«Ils ont changé le monde sur le Léman»
Béatrice Peyrani, Ann Bandle
Éd. Slatkine, 296 p.



Béatrice Peyrani
Journaliste française
(«JDD», «Le Point», etc.)



Ann Bandle
Spécialiste en stratégie culturelle
(EPFL, Fondation Jan Michalski, Rencontres de Coppet, etc.)

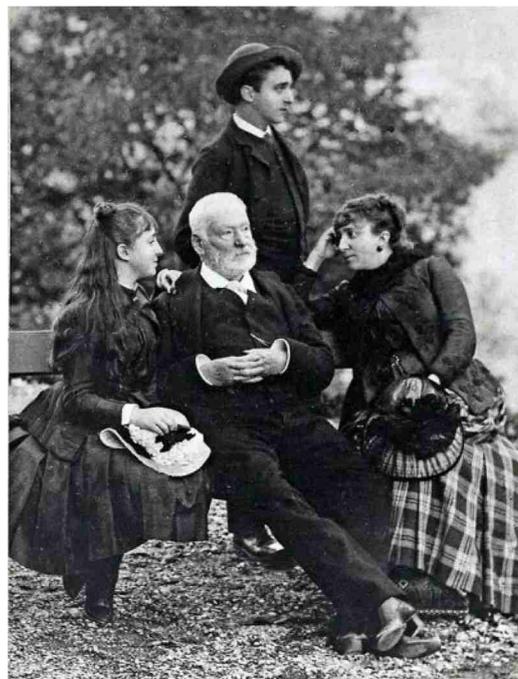


5. Victor Hugo, l'insurgé de Lausanne

Déclaration d'amour «La Providence a fait les montagnes, Guillaume Tell a fait les Suisses», dit Victor Hugo, admiratif. Lui qui n'a guère l'âme voyageuse, va trouver sur les rives du Léman un idéal de vie pacifique en accord avec ses principes. C'est la douceur qui l'apaise, loin de ses belliqueux compatriotes.

Humeurs urbaines Vevey? «Jolie petite ville, blanche, propre, anglaise», écrit Victor Hugo. Lausanne? «Toutes ces délicieuses fontaines ont été remplacées par d'affreux cippes (c'est-à-dire des stèles) en granit, bêtes et laids». Genève? «La ville a beaucoup perdu et croit, hélas!, avoir gagné. La rue des Dômes est remplacée par un quai blanc, orné d'une ribambelle de grandes casernes blanches que ces bons Genevois prennent pour des palais.»

Repères Au cours de cinq voyages, familial, romantique, thérapeutique, etc., une journée scelle le destin de Victor Hugo. Arrivé de Bruxelles à Lausanne après 30 heures de train, le 14 septembre 1869, l'écrivain mobilise le Congrès de la paix qui rêve de fédérer les États-Unis d'Europe. Vêtu de noir, le vieil homme voit ses compatriotes l'applaudir à tout rompre, lui qui n'a plus revu sa patrie depuis 1951. Et de plaider: «Plus d'armée, plus de rois. Nous voulons que le peuple vive, laboure, achète, vende, travaille, parle, aime, pense librement. Qu'il y ait des écoles faisant des citoyens, qu'il n'y ait plus de princes faisant des mitrailleuses.» Quelques mois après ce vibrant discours, en juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. **cle**



1. M^{me} de Staël, exaltée de Coppet



Ah, Germaine! «Trop imprévisible, trop insoumise, trop dangereuse», soupire Ann Bandle, vice-présidente du Cercle des Amis du Château de Coppet, face au destin de M^{me} de

Staël, sa glorieuse hôtesse. Au crépuscule des Lumières, cette papesse des lettres incontestée aura fait palpiter bien des esprits en son salon, quelques cœurs aussi dans la chambre des sentiments. Car les hommes fondent dans son regard comme le sucre dans un thé noir brûlant.

Tourbillon passionné La bourgeoise anticonformiste attire les tempéraments encore plus exaltés que le sien. Voir Benjamin Constant: «M^{me} de Staël est un être à part, supérieur, tel qu'il s'en rencontre peut-être un par siècle.» Le jeune homme qu'elle séduit en 1794 devient confident, âme sœur et compagnon de ses combats politiques. Pourtant, l'indélicat finira par aller se marier ailleurs, après qu'ils aient conçu une fille, Albertine. Mais Germaine s'en remettra. Ainsi, dans son testament, ses amis apprennent que cette éternelle amoureuse avait

convolé avec Albert de Rocca et régularisé l'acte de naissance de leur fils Louis-Alphonse.

Écrivaine aussi Dans le cortège de louanges qui célèbrent son art exquis de la conversation, il serait aisé d'oublier que l'hôtesse rassembleuse, la généreuse protectrice des hors-la-loi, l'inspiratrice des autres, a aussi œuvré en littérature. Là encore, M^{me} de Staël a fait des étincelles. Ainsi, à la lecture de «Delphine», Napoléon manque de s'étrangler de fureur. «Une œuvre dangereuse, immorale, écrite avec beaucoup de talent, je ne peux souffrir cette femme.» Reconnaissons au moins au Premier consul une sagacité certaine: femme et talentueuse, le cocktail ne pouvait qu'exploser à la figure des médiocres, du moins, inquiéter les autres. **cle**



Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
<https://www.tdg.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'282
Parution: 6x/semaine

Page: 18
Surface: 206'878 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 76337848
Coupage Page: 4/6

1 Germaine de Staël (1766-1817)
La riche femme de lettres recueille à Coppet les beaux esprits pourchassés: «Les états généraux de l'opinion européenne», selon Stendhal.

2 Gustave Flaubert (1821-1880)
Habitué du lac de 1845 à 1874, l'écrivain retient le choc de Chillon en souvenir de «l'âme de Byron», l'émotion aussi de l'île de Jean-Jacques Rousseau.

3 Chateaubriand (1768-1848)
L'éternel romantique du Léman identifie Coppet à sa passion pour Juliette Récamier, les rives du Rhône aussi, puis les Pâquis à son désespoir.

4 Voltaire (1694-1778)
Philosophe des Lumières, entrepreneur et châtelain insatiable, notamment à Ferney. Mais aussi amoureux du Grand-Montriond à Lausanne.

5 Victor Hugo (1802-1885)
Malgré ses années de réclusion, le romancier vient cinq fois en Suisse, de Bâle à Zurich, un record! À Lausanne, l'insurgé lance le Congrès de la paix en 1869.

Romain Rolland (1866-1944)
Le Nobel de littérature 1916 trouvera refuge en Suisse, à Vevey notamment, quand son militantisme pour le pacifisme lui vaut des inimitiés de toutes parts.

Lord Byron (1788-1824)
Éternel objet de fantasmes, le dandy immortalise Chillon en y incarnant une légende. Même si lui vénérât le fracas des avalanches et des cloches de vaches.

Alexandre Dumas (1802-1870)
Sauvé du choléra, le Mousquetaire des lettres se soigne en bourluquant autour du lac, et au-delà, en quête de cascade de Pissevache ou ours de Martigny.

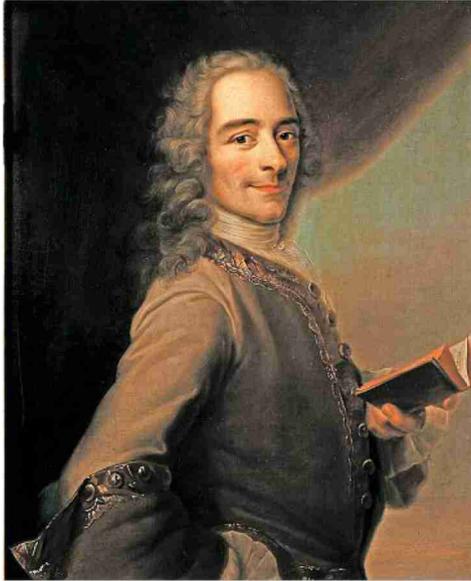
La Pissevache
P. F.Y. TEXTES: CÉCILE LECOULTRE



4. Voltaire, et pas seulement à Ferney

Jardin secret «Il n'y a point de plus bel aspect dans le monde que celui de ma maison de Lausanne. Figurez-vous [...] une terrasse qui domine sur cent jardins, ce même lac qui présente un vaste miroir au bout de ces jardins, les campagnes de la Savoie [...] jusqu'au ciel en amphithéâtre», écrit Voltaire en 1757, dans son domaine du Grand-Montriond, et plus enthousiaste encore, d'y voir la fusion de «simplicité, philosophie et amitié».

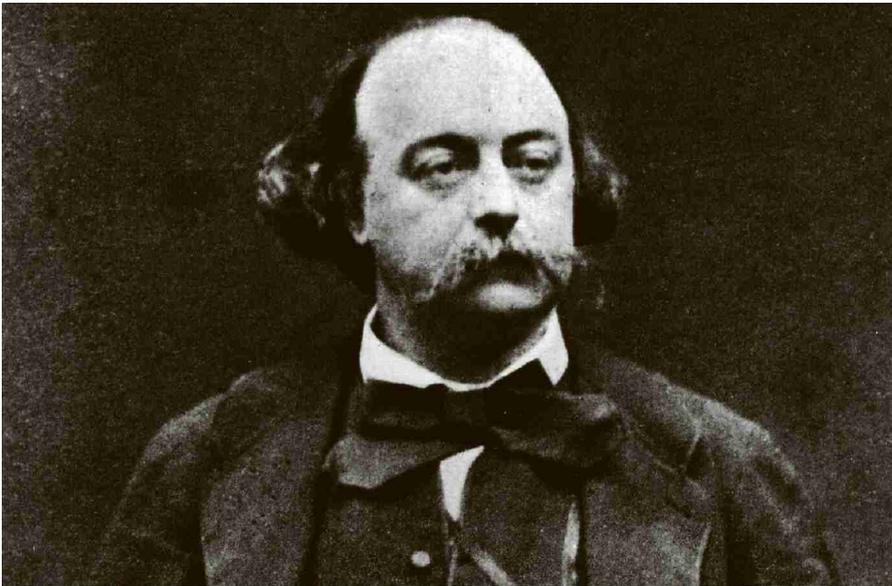
Rivalité éternelle Cet épisode vaudois, étalé sur trois hivers mais plus discret que les ambitions architecturales du philosophe des Lumières au château de Ferney notamment, reflète aussi la rivalité entretenue à l'autre bout du lac avec Jean-Jacques Rousseau. Arbitre amusé, Voltaire joue son théâtre à Mon-Repos, dans des scénographies bouillonnantes dignes des capitales, suivies de mondanités gastronomiques qui réunissent les «people», le D^r Samuel



Tissot ou l'historien Edward Gibbon. «Tout est français à Lausanne.» Les Genevois s'enchantent de l'apprendre, même si le provocateur érudit leur a réservé une fréquentation intense, pensant même «mourir de plaisir» sous leurs ovations.

Repères bibliographiques Dans sa propriété des Délices, aux portes de Genève, dès 1755, actuel Institut et Musée Voltaire, au château de Tournay, une mesure piteuse qui lui vaut le titre de seigneur et comte, ou au château de Ferney, acquis en 1758, cédé en 1778 et restauré par l'État français en 2018, l'essayiste a beaucoup écrit en Suisse. Au hasard, «Candide ou l'optimisme», «Lettres sur la Nouvelle Héloïse» et autre «Philosophe ignorant». C'est aussi à Ferney que Voltaire reçoit l'intelligentsia venue de l'Europe entière tout en s'adonnant aux plaisirs du jardinage et en humant ses roses. **cle**

2. Gustave Flaubert, le ronchon solitaire



Hauts et bas Après le mariage de la cadette Caroline, toute la famille Flaubert part en voyage de noces, coutume

qui s'est perdue. C'est aussi une manière de remplir le Grand Tour, périple initiatique que les jeunes gens de

bonne famille se doivent d'accomplir. Gustave rechigne souvent, sauf peut-être en Italie. La Suisse, qu'il découvre



en 1845, le déçoit d'abord, «il n'y a pas d'ours ni de loups, le pays est trop pauvre». Puis Chillon, grâce au fantôme de Byron qui hante les couloirs du château, le transporte. Bien vite, Lausanne, avec le «caractère lourd, bon épicier et platement intelligent de ses habitants», douche son élan.

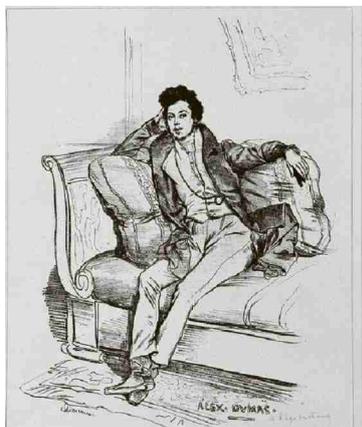
Misanthrope insulaire C'est sur l'île Rousseau, face à la statue du grand homme, que le grincheux retrouve le moral: «Ce vieux Rousseau se tenait immobile sur son piédestal...» Une fanfare ronfle sur la rive, Gustave Flaubert savoure la mélancolie fracassante.

Génie des Alpes Sa morosité chronique en devient presque comique.

«Les Alpes sont en disproportion avec notre individu. C'est trop grand pour nous être utile.[...] Et puis mes compagnons, ces messieurs les étrangers qui habitent l'hôtel! Tous Allemands ou Anglais, munis de bâtons et de lorgnettes. Hier, j'ai été tenté d'embrasser trois veaux que j'ai rencontrés dans un herbage, par humanité et besoin d'expansion.»

Verdict «Pour se plaire en Suisse, il faut être géologue ou botaniste, ou amoureux. De ces métiers, c'est encore le dernier dont je serais le plus capable. Mais avec qui la partager, la lune?» **cle**

Dumas, l'ours blagueur



Dispersion pittoresque Béatrice Peyrani et Ann Bandle l'admettent: engager Alexandre Dumas comme guide

touristique, c'est s'exposer à emprunter des chemins buissonniers. Dès 1832, indiquent-elles, «le futur père des «Trois mousquetaires» trouve dans un périple de deux mois, de Paris au lac Majeur, «la substantifique moelle d'un récit fantaisiste dont il sera difficile de démêler le vrai du faux». Ne manquez pas le rancard irrésistible dans une auberge de Martigny où se déguste le bifteck d'ours! L'homme s'y consolera de n'avoir peut-être qu'inventé lors d'un «rêve d'excursion» à la cascade de la Pissevache en Valais, «l'eau vivante d'un fleuve de lait».

Chères impressions Le Léman l'inspire, «c'est la mer de Naples, c'est son ciel bleu, ce sont ses eaux bleues, et puis encore, les montagnes sombres qui semblent superposées les unes aux autres comme les marches d'un escalier du ciel. Puis, derrière tout cela, apparaît le front

neigeux du Mont-Blanc, géant curieux qui regarde le lac... » Moins poétique, son constat sur Genève: «Parmi toutes les capitales de la Suisse, Genève représente l'aristocratie de l'argent, c'est la ville du luxe, des chaînes d'or, des montres, des voitures et des chevaux. Ses 3000 ouvriers alimentent l'Europe entière de bijoux.»

Feuilleton Dès 1833, ses «Impressions de voyage en Suisse» sont publiées dans la «Revue des Deux Mondes» avec un succès tel que les journalistes parisiens entreprennent de vérifier sur le terrain la véracité des observations de l'auteur. Patastras, Dumas, à son habitude, a souvent enjolivé. N'empêche que ses descriptions picaresques ont lancé la mode. **cle**